

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 41

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mediatement qu'on n'a pas à faire au premier venu.

Quand vous arrêtez un homme, ne lui dites pas : *Hé, là-bas !* Abordez-le au contraire avec tact en disant : « Monsieur, j'ai le regret de vous dire que vous êtes en contravention. »

Si le délinquant ne reconnaît pas immédiatement sa faute et qu'il cherche à se disculper, ne lui répondez pas : *C'est bon, le sucre ! ... pas d'histoire... arrivez !* Dites-lui : « Je vous prie de me suivre. »

Votre homme persiste-t-il dans ses allégations, ne l'apostrophez pas par ces mots : *Redites-le voir ! ...* mais faites-lui observer que vous n'avez pas à discuter avec lui et qu'il s'expliquera plus tard devant vos supérieurs.

S'il ne veut pas marcher, ne le saisissez pas immédiatement au collet, car si sa cravate était trop serrée, vous pourriez être cause de la mort de quelqu'un. Ne tirez pas les revers de son paleto, car, si celui-ci était trop mûr, votre main pourrait occasionner un malheur déchirant.

Ne faites jamais le poing sous le nez de quelqu'un.

Arrivé devant la porte du poste, ne lancez pas votre poio au fond du local comme on lance un fagot dans le four, en disant peut-être : *Allo, gredin ! ...* Non, retirez-vous à droite ou à gauche du seuil, en disant poliment : « Monsieur, donnez-vous la peine d'entrer. »

A confesse.

Quand l'est qu'on n'est pas inguenau, mā on tot bon catholiquo, n'ia pas; faut traci on part dè iadzo per an à confesse po contà à l'incurà tot cein qu'on a fē dè biliāmablo et s'on a quèque sai que vo boratè la concheince, faut lo lāi derè : ariā-vo tiā cauquon, robā oquè, dzapettà su on vezin, vo sariā-vo soulà on dzo de vòtés, met lo fu, àobin ariā-vo zu per hazà 'na trevouga à l'holò avoué voutra fenna, faut que l'incurà satsè tot cé commerço po poâi vo bailli la péniteinça et que voûtrès péti sèyant perdenà.

Adon, quand on va po sè confessi, faut allâ ào prèdo, coumeint dè juste et ia à n'on carro dào mothi, on n'espèce dè quicajon ein bou, tot coumeint 'na garita dè corps dè garda qu'a on pelit quintset avoué dâi barreaux et c'est dein cé affère que l'incurà sèt tint chétâ et que vo z'attiué pè cè quintset, lè z'oms après lè z'autro, l'ai racontâ lè guieuséri et lè crasses que vo z'âi fe et l'est du lè dedein que vo bailli la péniteinça.

Ora, qu'on sâi Jésuistre, Carlstre, Inguenau àobin bonapartistre, tsacon son pinion et faut adé respectà la religion dâi z'autro, kâ y'ein a tant que n'ein ont min ! mā, vu tot parai vo derè ciliâo duès z'histoires qu'on m'a redipettâ l'autro dzo :

Cauquèis senannès devant Pâquiè, on bon vilho incurà dâo canton dè Fribor, sè pein-savè que ciliâo dè la perrotse n'allâvont pas manquâ dè veni ti sè confessi et sè desâi que se vegnivant tré ti ein on iadzo, coumeint dè coutema, l'arâi 'na trâo forte besogne po lè z'ou're dinse ein on moué ; assebin la demeindez d'avant, que l'étai don lè Rameaux, lâo z'â de à pou près dinse :

« Quand lè fêtés dè Pâquiè arrevont, vo z'ai la nortse dè veni tot ein on iadzo et pè bouriâs à confesse et ne vu perein dè cé commerço, kâ l'est por mè 'na vretablia covrâ, assebin sti an vouauique coumeint vu férè.

» Déman, delon, vu reçaidrè fenameint lè bregands et lè z'assassins ; demar, ciliâo qu'on met lo fu, lè larro et lè bracaillons ; demêcro, lè tserropès, lè chenapans et autre crapule ; dedzâo, lè z'orgollâo et lè maudeseints ; deveindro, lè taboussès et lè batolliés, et deçando, po botsi, lè fennès qu'on mau veri.

» Tsacon sâ cein que l'a à sè reprodzi et que tsacon don ne vignè pas à confesse on dzo que ne sâi pas lo sin, kâ, sarè tot lo drai rein-vouyi. »

Ora, vo dévenâ bin cein que l'est arrevâ : l'est que nion n'est zu à confesse, kâ po l'ai allâ, fallai passâ dèvant la pinta dè coumouna, et, lo delon, ciliâo que guegnivont derrâi lè fe-nêtrès et qu'ariont vu s'infattâ ào prèdo, Dzaquè àobin Djan, ariont de : Tai, parer que l'a tiâ cauquon, quoii l'arâi de ? Le demar, la mima tâouze po lè larro et adè dinse po lè z'autro dzo.

Jeannot Ribllet étais zu assebin à confesse et quand l'arrevâ vâi lo quintset, sè lameintâvè et pliorâvè coumeint on gosse qu'est per lo bri.

— Qu'ai-vo, mon pourro Jeannot ? se l'ai fe l'incurâ.

— Yé ! ... Yé ! ... que yè fe oquè d'abominablio et... et... su sù que lo bon Dieu ne vâo jamé mé perdenâ !

Et sè panâvè la frimousse avoué son mot-châo dè fatta, dâo tant que pliorâvè.

— Adon, qu'ai-vo fe dè tant crouïe, po vo la-meintâ dinse ? l'ai demandé l'incurâ.

— Ne sâ pas se l'ouzo vo lo derè, y'è... y'è... robâ on liocu l'autro dzo.

— Oh ! ce n'est qu'est cein, l'ai fâ l'incurâ, on sâ tot cein que l'est quâ 'na crouie cordetta, dè treinta centimes ! Binsu que l'est on grand mau quâ dè roba, mâ lo bon Dieu, qu'est tant charetablio avoué ti no, vo pardénârâ po sti iadzo, allâ pi et ne refèdâ dâo too à nion !

— Mâ ! ... Mâ ! ... monsu l'incurâ ! ... fe Jeannot ; ne vo z'è pas to de : c'est... c'est... que dein lo liocu que yè robâ, l'ai avâi 'na gâlèza mortala !

C. T.

A propos de la récente éruption du Vésuve, les journaux racontent un dramatique incident, qui doit certes engager les curieux qui visitent ce volcan à le regarder de loin :

M. Silva Jardim, avocat brésilien, était venu faire un voyage en Europe, après avoir joué un rôle assez important dans les événements qui avaient accompagné et suivi la chute de l'empereur Pedro. Accompagné d'un ami, M. Mendouça, il avait d'abord séjourné en France, puis s'était rendu en Italie. Les deux amis visitèrent Pompéi, puis l'idée leur vint de faire l'ascension du Vésuve.

Ils partirent à trois heures de l'après-midi, précédés d'un guide.

M. Jardim plaisantait sur le danger que son ami et lui courraient :

— Si, disait-il, le volcan faisait éruption, ce serait fait de nous !

Il voulut à toute force approcher du grand cratère. M. Mendouça le suivit. Il était à ce moment sept heures du soir.

« Tout-à-coup, a raconté M. Mendouça, je sentis sous mes pieds une forte secousse, et je m'écriai : « Le sol tremble ! fuys ! » Je n'en pus dire davantage et je n'entendis pas la réponse de mon ami. Une crevasse venait de s'ouvrir sous mes pieds, je tombai et je me raccrochai au bord comme je pus. »

Le guide, qui à ce moment passait près de M. Mendouça, lui tendit la main et l'aida à se relever. Tous deux appelaient M. Jardim. Mais ce fut en vain.

Il avait disparu.

« Le bord du cratère, dit M. Mendouça, s'était écroulé sous les pas de mon malheureux ami. Seule, une colonne de poussière et de fumée indiquait l'endroit où il était tombé. Le guide m'affirma l'avoir vu disparaître dans le gouffre en portant les deux mains à ses oreilles. »

La livraison de septembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : L'Extase, étude psychologique, par M. E. Murisier. — Propos d'un aquarelliste, par

M. Aug. Glardon. — Village de dames. IV. Tabliers blancs et bonnets ronds, par M. T. Combe. — Les bibliothèques publiques aux Etats-Unis d'Amérique, par M. Albert Schinz. — Une partie de bateau sur le Rio Salado, par M. Théophile Chapuis. — Elsie Wenner. Roman américain, abrégé de M. O. Wendel Holmes. — Chroniques parisiennes, italiennes, allemande, anglaise, hollandaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du tome XI. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

A la mémoire de C.-C. Dénérâz. — C'est demain, dimanche, que sera inauguré, à Bex, le monument élevé sur la tombe de notre regretté ami et collaborateur C.-C. Dénérâz. Ce monument est modeste, comme a été la vie de celui dont il doit perpétuer le souvenir. Le comité a estimé qu'il était préférable de ne consacrer qu'une somme modique au monument funéraire et de garder le solde de la souscription pour instituer un prix de musique à l'École normale.

Nombreuses seront les personnes qui voudront, par leur présence à la cérémonie de demain, honorer la mémoire de C.-C. Dénérâz et donner à sa famille un nouveau témoignage de leur fidèle souvenir.

Une bonne aubaine. — On apprendra avec plaisir que M. Scheler n'a pas quitté Lausanne et qu'il se propose d'y donner, dans la salle des concerts du Casino-Théâtre, **cinq récitals littéraires**, les 12, 19 et 26 octobre, 1 et 8 novembre, à 5 h. M. Scheler, on s'en souvient, excellait dans l'art de bien dire ; il retrouvera certainement, à ses récitals, le nombreux et fidèle auditoire qui accourrait aux séances qu'il nous donnait jadis, avant de prendre la direction de notre théâtre.

Les billets sont en vente à la *librairie Tarin*, rue de Bourg.

Neuchâtel et Vevey auront aussi la bonne fortune d'entendre M. Scheler, qui se propose d'y répéter ses récitals.

THÉÂTRE. — La saison de comédie a commencé jeudi par la représentation des *Fourchambault*, d'Emile Augier, suivis d'une opérette d'Offenbach, *Le Violoneux*. On n'aurait pu souhaiter de plus heureux débuts à notre nouvelle troupe. Spectateurs et acteurs ont bien vécu et fait bonne connaissance et, dès le 3^{me} acte, les applaudissements et les râpels éclataient comme au plus fort de la saison. Pourtant, chacun sait que l'auditoire habituel du jeudi n'est pas de facile prise ; il a pluôt une réputation de froideur qui met toujours fort en souci les artistes jouant pour la première fois sur notre scène. Enfin, heureux augure, au *coin de la Presse* — à l'entrée du couloir des pourtours — ces messieurs paraissaient très satisfaits. Sans doute, la critique — indulgente aux débuts — reprendra peu à peu ses droits, mais, autant qu'il nous est permis d'en juger à première vue, sa tâche ne sera pas trop lourde cet hiver.

Demain, dimanche, à 8 heures, **Une cause célèbre**, drame en 6 actes par MM. d'Ennery et Cormon. — *Prix du dimanche*.

L. MONNET.

OCCASION		Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, tel que :
Etoffes pour Dames, fillettes et enfants,		dep. Fr. 1 — p. m.
Milaines, Bouxkins, Cheviots p ^r hommes	2	50
Coutil imprimé, flanelle laine et coton	—	45
Cotonnerie, toiles écrues et blanches	—	20
jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bas marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich.		—
Echantillons franco.		—
Adresse : Max Wirth, Zurich.		—

Papeterie L. MONNET, Lausanne, 3, rue Pépinet, LAUSANNE rue Pépinet, 3.

Cartes de visite. — Faire-part.
Circulaires. Factures. Cartes d'adresses.

Papier à lettre et Enveloppes avec en-tête.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

CARTES À JOUER

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.